



W. A. Mozart: Piano Concertos No. 21 & No. 24

aud 95.453



ABC – Blanco y negro Cultural (Alberto González Lapuente - 2003.03.29)

Puede sonar mágico lo que no es más que la natural prolongación de un pensamiento profundamente ordenado. El piano de Mozart en manos de Clifford Curzon no deja de aparecerse como la última manifestación de una estirpe en extinción. Y a él los detalles se suman, incluida la envolvente y cómplice dirección de Kubelik, añadida la grabación realizada por la Radio Bávara, hasta producir una impresión de intemporalidad. Es así, aunque algún detalle ajeno a lo impecable nos explique que cuanto se oye también es humano.

American Record Guide 6/2000 (David Mulbury - 2000.11.01)



These concert performances by two distinguished friends who often collaborated (from the Archives of the Bavarian Radio) are finely polished, poised, and enjoyable. But since there are several superior recordings of these two concertos, this release may primarily be of interest to fans of Curzon.

The tempos in both works tend to be lyrically conceived but slightly sleepy, thus lacking a sense of direction and proportion heard in the versions by Rubinstein and Bilson. Curzon brings a lot of finesse to the music in the slower passages of Concerto 21, but in the fast sections does not match Rubinstein's supreme fluency or tonal control. The perfect choice of tempo in Rubinstein's and Bilson's recordings makes the tempos in Curzon's seem staid. Bilson's performance of Concerto 21 (Archiv) is one of the most satisfying recordings of anything I know. Of course, the balance between forte-piano and orchestra is quite different than it is with a modern concert grand and symphonic orchestra, and therein lies some of the charm and rightness of this approach to 18th Century sonority. Another superb recording of this work with forte-piano is Immerseel's (Channel).

The orchestra remains strangely subservient to the soloist, almost repressed, until it plays alone, when it bursts forth with a kind of brash insistence.

Curzon seems to be in better form in the C-minor Concerto (recorded four years later in 1970). There is little to find fault with here, except the lack of forward motion when compared to Rubinstein, Bilson, and an exceptionally beautiful recording of this tragic work by Justus Frantz (Eurodisc).

Recorded sound is clear and well balanced, if not quite of present-day standards.

Im Jubeljahr des 50-jährigen Bestehens ist die Edition von Aufnahmen des Symphonie-Orchesters des Bayerischen Rundfunks unter Leitung seines langjährigen Chefs Rafael Kubelik ein gelungenes Unterfangen. Es freut den Musikinteressierten, Kostbares aus dem Archiv zu Hause hören zu können. Außerdem gibt es so viele Kubelik-Aufnahmen auch wieder nicht. Das Schönste aber ist schlicht und ergreifend die Qualität der Konzerte, Livemitschnitte aus den Jahren zwischen 1970 und 1981, anhand derer man die Entwicklung eines Orchesters verfolgen kann. Nachdem Kubelik 1961 das BR-Orchester erstmals dirigiert hatte, trugen ihm die begeisterten Musiker gleich den Chefposten an. Bis 1979 dauerte die Ära Kubelik offiziell, dann war der gebürtige Böhme als ständiger Gast in München willkommen. Welche akribische, feinsinnige und im besten Sinne musikantische Arbeit von Dirigent und Musikern geleistet wurde, ist nun auf den ersten vier CDs der Reihe hörbar.

Archiv-Schätze

Das erste große Staunen setzt bereits bei der ersten CD mit Mozart-Klavierkonzerten (Nr. 21 und Nr. 24) ein. Solist ist Clifford Curzon, und wenn man nicht wüsste, wie hochgelobt er als Mozart-Interpret war, ginge es einem nach spätestens drei Takten des Andantes aus dem C-Dur-Konzert (Nr. 21, KV 467) auf. Schier ungeheuerlich, in welchem langsamen Tempo Curzon welche spannende Elastizität aus den Noten hervorzaubert, wie die kühnen harmonischen Wendungen dem Hörer durch die markante Phrasierung der Linken atemberaubend nahekommen.

Frei von bloßer Virtuosität aber natürlich technisch brillant und eben außerdem von tiefer Empfindung und Poesie zeugen die Einspielungen zweier Beethoven-Klavierkonzerte (Nr. 4, Nr. 5), sieben Jahre nach den Mozart-Werken aufgenommen. Selbst in Beethovens letztem, dem Es-Dur-Konzert, lassen sich Pianisten immer noch dazu hinreißen, die Effekte, das Heldische zu betonen. Curzon dagegen entdeckt bereits im ersten Satz innige Momente. Im langsamen Satz ist die feinnervige und musikalisch einige Auffassung von Orchester und Solisten zu verfolgen: Als ginge ein Tor zu Beethovens poetischer Seele auf, setzt Curzon mit dem ersten Thema ein, aufs sensibelste aufgefangen von pianissimofähigen Streichern. Den Attacca-Übergang zum Rondo gestaltet Kubelik derart ausgeklügelt, als ob hier nie ein Dirigent oder Pianist graue Haare bekäme. Bei Curzon/Kubelik öffnet sich eben nur eine andere Tür der Seele.

Mahler-Affinität

Während seiner Chefdirigenten-Tätigkeit in München war Kubelik der Erste, der einen Mahler-Zyklus ins Leben rief. »Mahler ist ein Komponist, der vielleicht das stärkste Herz unter den Komponisten hat«, begründete er seine Vorliebe. Ab 1967 nahm er die Symphonien auch auf Schallplatte auf. Die neue Kubelik-Edition publiziert nun späte Aufnahmen: Die 1. Symphonie stammt von 1979 und die 5. Symphonie von 1981. Die beiden Einspielungen überzeugen aber tatsächlich durch Kubeliks offensichtliche Affinität zu Mahlers sensibler Wahrnehmung der Natur-Welt, denn nur dadurch ist die hohe Orchesterkultur möglich, die sich schon in den ersten »Naturlauten«, der schimmernden Klangfläche zu Beginn der 1. Symphonie zeigt und bis zum letzten Ton steht. Fazit: Für Kubeliks Arbeit kann sich der Konzertbesucher bis heute bedanken - und der CD-Hörer nun noch einmal mehr.

Classica Classica Juillet-Août 2000 (Maxim Lawrence - 2000.07.01)



Ce label réédite dans d'excellentes conditions une gravure en public de la Cinquième Symphonie de Mahler qu'il faut comparer avec l'enregistrement studio officiel (Deutsche Grammophon). On dit souvent que les lectures en concert sont meilleures que celles réalisées en studio. Je ne crois pas que ce soit le cas. Autant l'intégrale réalisée avec ce même Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise à la fin des années soixante resplendissait de dynamisme, de tensions et de couleurs (avec une Symphonie no 5 absolument remarquable), autant cette mouture de concert se perd dans une inlassable recherche de climats. Le manque d'unité, malgré une séduction immédiate, est fortement dommageable. Dès le premier mouvement, les cordes graves sont pâteuses, et les cuivres, trop lourds, décalent. Le second mouvement révèle des baisses de tension, relayées par de mauvais départ. L'orchestre minaude, ralentit, les solistes ne sont pas assez tenus. Le Scherzo est mieux réussi, plus tranchant, peut-être parce que plus redoutable par la concentration qu'il réclame. L'Adagietto est en revanche plat, statique. Le Finale est probablement le plus réussi des cinq mouvements. Ce dû être certes un beau concert, mais en regard de l'extraordinaire discographie (Barbirolli, Bernstein, Chailly, Neumann, Solti, Tennstedt...), ce n'est pas une acquisition prioritaire. Les deux autres concerts aujourd'hui publiés ont été captés en 1976 et 1970. Ils ont bénéficié d'une superbe prise de son. Au début de l'écoute, on peut craindre le pire dans le Concerto en ut majeur: les cordes graves sont épaisses et Kubelik ne trouve le juste tempo qu'après l'entrée du piano. Et quel piano! Curzon, en immense mozartien, possède le toucher idéal, fluide, tout en tension permanente, à la recherche de la ligne de chant la plus pure. Sa vitalité emmène des cordes (premiers violons) un peu sèches. Progressivement, l'orchestre est gagné par ce sens de l'animation et par le goût du théâtre. Clifford Curzon est avant tout un magnifique raconteur, comme le sont aujourd'hui Murray Perahia et Daniel Barenboïm dans ce répertoire. Tant pis si l'on entend le pianiste chanter et plus encore une note aiguë « vriller »! L'orchestre est intimidé jusque dans les pizzicati des cordes dans l'Andante. Toutes nos interrogations disparaissent cependant dans le Concerto en ut mineur. Les attaques sont serrées et franches. Le piano capte une fois encore l'attention, imposant à l'orchestre d'écouter et de suivre sa respiration. C'est du grand art.

[Das Orchester](#) 6/1998 (Günther von Noé - 1998.06.01)

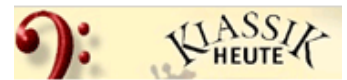
Zwei der schönsten von Mozarts Klavierkonzerten liegen hier in einer...

Full review text restrained for
copyright reasons.

Diapason Juillet-Août 2000 (Etienne Moreau - 2000.07.01)

Il est fascinant de constater grâce au disque combien certains artistes ont pu évoluer au cours de leur carrière, particulièrement dans le cas d'un musicien comme Curzon (1907-1982), qui avouait volontiers que son Mozart changeait « chaque semaine ». Bien au-delà d'une différence de galbes, de phrasés ou d'acoustique, ses 21e et 24e Concertos avec Kubelik des années 70 offrent une approche assez distincte de celles que nous connaissions de lui par ailleurs – avec Krips, Kertesz, Britten ou d'autres... Les poids allégé du son, la tension très marquée des phrasés, l'envergure des cadences (de Busoni pour le 21e, de Marius Flothuis et George Szell pour le 24e) sont bien loin du Mozart emporté qu'il avait pu nous donner par ailleurs. Quant aux concertos de Beethoven, toujours live avec Kubelik, ils marquent si besoin était une évolution – frappante dans le cas de « L'Empereur » par rapport au Decca officiel – vers un art débarrassé de tout effet, et ne tendant que vers la seule lumière.

Klassik heute Dezember 1998 (Matthias Thiemel - 1998.12.01)



Clifford Curzon (1907-1982) war Schüler u.a. von Arthur Schnabel und Wanda Landowska gewesen, als er 1932 seine Klavierprofessur an der Royal Academy of Music niederlegte, um sich ganz einem Konzertieren zu widmen, das getragen war vom Streben nach dem Sinn hinter den Noten. Der Pianist zeichnete sich aus durch Sensibilität, Intelligenz, Selbstironie, sein Spiel durch echte Souveränität, Spürsinn für die richtigen Akzente und wie selbstverständlich weit gespannte Bögen bei nie erlahmendem Bewußtsein fürs Detail. Das sind Tugenden, die er mit Kubelik teilte. Vielleicht gerät das G-Dur-Klavierkonzert von Beethoven (Nr. 4) nicht ganz so hinreißend, wie es Kubelik und dem Bayerischen Rundfunk-Symphonieorchester mit Rudolf Serkin - ebenfalls in den 70ern - gelang, als der ganze Münchner Herkulesaal vor Begeisterung tobte (ein Rundfunkmitschnitt existiert). Die Zusammenarbeit der miteinander eng befreundeten Künstler Curzon und Kubelik zeitigte außergewöhnliche Resultate, einen Beethoven jenseits übertreibender Extreme, nirgends verzärtelt, nirgends oberflächlich, ohne plumpe Schrofheiten. Im Konzert Nr. 5 weisen manche Akzente zu wenig auf das zuvor Erklungene, zugleich erscheinen manch andere zu wenig nach vorne gerichtet. Vorbildlich indes das Ineinandergreifen von Klavier und Orchester, ohne daß ein Teil zu wenig Eigengewicht hätte. Man hört einen Beethoven, bei dem sich alles in einem höheren Sinne "reimt". Der langsame Satz wirkt eindringlich, unabgenutzt, ergreifend, das Finalrondo erscheint leicht, aber nicht gewichtslos.

Ähnliches gilt für das aufgenommene C-Dur-Konzert KV 467 und dasjenige in der gleichnamigen Molltonart, wo gleichfalls mit großer, aber nie bloß routinierter Selbstverständlichkeit musiziert wird, Haupt- und Nebensachen stets wohlhabend erklingen. Im Finale des Konzerts c-Moll überwiegt leider ein wenig der Taktakzent gegenüber der Linienführung, und das Hauptthema des langsamen Satzes hat zu viel Pedal abbekommen, was Artikulation und Klangrede vorübergehend schadet. Die Dynamik ist dabei allerdings äußerst fein ausgehört. Das Finale ist etwas eckig geraten.

Die Interpretationen der beiden Mozart-Konzerte, wie sie von Anda, Barenboim, Gulda (KV 467), Haskil (KV 491), Lipatti (KV 467), Perahia, Schiff, Schnabel, Rudolf Serkin und Uchida eingespielt wurden, bleiben unangefochten.

La lettre du Musicien 2000-2001 (JB - 2000.01.01)

La Lettre du Musicien

Le grand pianiste anglais Clifford Curzon (1907- 1982) n'a jamais été très connu en France et seuls des aficionados du piano estiment à leur juste valeur ses enregistrements, en particulier un fameux Concerto no 1 de Brahms, et des sonates de Schubert. Le label allemand Audite édite deux CD, respectivement consacrés aux Concertos nos 21 et 24 de Mozart; et nos 4 et 5 de Beethoven, enregistrés en direct au cours des années 70. Dans les deux cas, Curzon est accompagné par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dirigé par Rafael Kubelik. Ce qui caractérise les interprétations de Curzon, en cela d'ailleurs sur la même longueur d'ondes que le chef, c'est leur retenue et leur sens de la beauté intérieure. Dans le Concerto no 24 en ut mineur de Mozart comme dans ceux de Beethoven, on admirera comment il conjure tous les démons romantiques pour amener l'auditeur à la perception d'une esthétique que l'on pourrait qualifier d'apollinienne: pas de fureur, pas de coup de sang, mais une maîtrise souveraine, noble et presque paisible du discours. Dans le Concerto no 21 en ut majeur de Mozart, par nature plus serein, Curzon et Kubelik sont évidemment de plain-pied avec le classicisme absolu du compositeur.

Leipziger Rundschau 18.02.1998 (dru - 1998.02.18)

LEIPZIGER
RUNDSCHAU

Die beiden so gegensätzlichen Mozart-Konzerte wurden im Januar 1970 bzw. Dezember 1976 im Herkules-Saal der Residenz in München aufgenommen. Abgesehen vom Reiz, den die Gegenüberstellung dieser beiden Werke ausübt ist der historische Wert dieser Aufnahmen mit den ebenso gegensätzlichen Dirigenten Curzon und Kubelik unschätzbar. Hoffen wir, daß audite noch mehr aus dem Rundfunkarchiv veröffentlicht.

Pianiste Juillet-Août 2001 (- 2001.07.01)

PianisteMagazine

Clifford Curzon était un remarquable pianiste mozartien ; ses nombreux disques en particulier ceux avec Britten (Concertos n° 20 et n° 27, Decca), Istvan Kertesz (Concertos n° 23 et n° 24, Decca ; Concertos n°26 et 27, Philipps) et avec Rafael Kubelik (Concertos n° 21 et 24, Audite 95453) ont une grâce et une intemporalité tout à fait convaincantes.

Piano News 3/98 (Oliver Buslau - 1998.03.01)



Aus den Jahren 1970 und 1976 stammen diese Aufnahmen aus den Archiven des Bayerischen Rundfunks. Sie sind nicht nur Zeugen großer Konzertereignisse, sondern auch einer persönlichen Freundschaft zwischen Rafael Kubelik und dem 1982 verstorbenen Solisten. Daß man Curzon als größten Mozartianer seiner Zeit verehrte, kann man anhand dieser Einspielungen nachvollziehen: Curzon ist es wie kaum einem zweiten gelungen, fernab von Spieluhrmechanik und klanglicher Überfrachtung alle Feinheiten von Mozarts Klavierstil auf dem modernen Flügel nachzuformen - vom noblen singenden Allegro bis zum rauschenden Passagenwerk.

Répertoire N° 135, Mai 2000 (Jean-Marie Brohm - 2000.05.01)

Ces concerts, magnifiquement enregistrés par la Radio Bavaroise, constituent un précieux apport à la discographie pourtant déjà très riche des concertos pour piano de Mozart. Ils représentent également un témoignage émouvant sur l'art de deux artistes épris du même idéal de rigueur et de probité. Dans deux des plus célèbres concertos de Mozart, on assiste à une entente lumineuse, d'une grandeur jamais factice, entre un pianiste et un chef qui s'écoutent mutuellement avec un art discret de la nuance et de la simplicité.

Kubelik a gravé des disques mémorables avec cet orchestra bavarois qu'il a dirigé des années durant, mais il nous a aussi offert des concerts extraordinaires publiés chez Originals ou Orfeo. Ici aussi il confère un ton d'une grande noblesse aux climats recueillis et ses tempos majestueux enveloppent son soliste dans une vision sereine, olympienne, presque apaisée. Les ombres et les tensions dramatiques ne sont pas effacées mais sublimées dans une célébration de la beauté apollinienne.

Le toucher royal de Curzon répond pleinement à cette conception. Fluide, élégant, superbement coloré, son jeu splendide, d'une grande souplesse de phrasé, dialogue dans un raffinement exquis avec un orchestre extasié (largetto du n° 24 !). On connaissait déjà ses enregistrements de référence des Concertos nos 20 et 27 avec Britten (Decca) et des Concertos nos 23 et 24 avec Kertesz (Decca). Les nos 21 et 24 avec Kubelik complètent admirablement ces réussites, avec un petit plus : les cadences sont en effet signées Busoni et Busoni/Curzon dans le n° 21 et Marius Flothuis et George Szell dans le n° 24.

Une heure de pur bonheur.

Ritmo Num. 754, junio 2003 (E.G.S. - 2003.06.01)

A partir de 1781 se inicia el tercer y último período en la vida artística y personal del mayor genio que jamás haya existido en la historia de la música: Wolfgang Amadeus Mozart. A pesar de su juventud logró alcanzar una madurez creativa en esos últimos años similar a la de otros maestros de mayor edad y prolongada carrera profesional. Nuevos conceptos de forma y estilo impregnan las obras de esta etapa en la que además de la ópera y la música de cámara, los conciertos para piano adquieren su máxima relevancia.

El presente compacto reúne precisamente dos de ellos: el núm. 21 en Do mayor KV 467 y el núm. 24 en Do menor, KV 491. Ambos constituyen una perfecta muestra de la variedad otorgada por el compositor a una misma forma musical.

Tanto Kubelik como Curzon, ¡ sus intérpretes en este CD, aun i faltos de pureza en su ejecución, transmiten con fidelidad la idea general de las obras. No obstante, ligeros desajustes de tempo y pasajes virtuosísticos poco claros dejan su huella en esta grabación, asimismo, carente de limpieza acústica, en donde los inconscientes pero molestos gemidos de Clifford al teclado son un añadido a su interpretación. En definitiva, un ejemplar no apto para perfeccionistas.

SDR 31.01.1998 (Peter Furmann - 1998.01.31)

Zum Ausklang des Schallplattenprisma in S2 Kultur bieten wir Ihnen, verehrte Hörerinnen und Hörer, eine Wiederbegegnung mit dem großen englischen Pianisten Clifford Curzon, der 1982 im Alter von 75 Jahren gestorben ist und zu den unsterblichen Künstlern dieses Jahrhunderts zählt. In vielen Aufnahmen der Schallplattenindustrie ist sein hohes Talent dokumentiert. Um so erfreulicher, dass soeben auch der Bayerische Rundfunk zwei Konzertmitschnitte aus den siebziger Jahren zur kommerziellen Verwertung freigegeben hat, die bei „audite“-Schallplatten, Friedrich Mauermann in Ostfildern als CD erschienen sind. Man kann sie mit Nachdruck empfehlen. In Anbetracht genuiner Künstlerpersönlichkeiten, wie sie die große Zeit der schon erwähnten Koryphäen Schnabel, Horowitz, Erdmann ebenso Fischer, Backhaus, Serkin, Rubinstein, Arrau und andere hervorbrachte, ist es unerheblich, ob Zeitgeist, Geschmack und Stilfragen beständigen Wandlungen unterworfen sind oder nicht. Die beeindruckende Fülle des individuell Vermögenden zählt dabei entschieden mehr, zumal Gestalten dieser Art unter den Repräsentanten der Musikerzunft der Gegenwart so gut wie nicht zu finden sind. Darauf könnten, besser noch: sollten insbesondere junge Leute ihre Orientierung lenken, wenn es sie drängte, aus der technikbeflissenen Eindimensionalität und langweiligen Uniformität heutigen Musizierens auszuscheren. Von Clifford Curzons Spiel, wie es in Mozarts c-moll Konzert KV 491 subtil und werkgerecht offenkundig wird, wäre da viel zu lernen. Assistentiert wird er vom Symphonie-Orchester des BR unter der nicht weniger persönlichkeitsgeprägten Leitung seines damaligen Chefdirigenten Rafael Kubelik.


(Hörprobe: Mozart: Klavierkonzert c-moll KV 491, I. Satz [bei 6.36 weg!])

Erstaunlicherweise besaß die englische Pianistengeneration der ersten Jahrhunderthälfte, zu der der 1907 geborene Clifford Curzon (neben Myra Hess und Cutner Solomon) zählte, in der klassischen Repertoireanlehnung eine gewisse Affinität zur deutschen Schule, wie es das eben gehörte Beispiel klar vermittelte. Deren Tugenden scheinen darin trefflich vereint: Gewissenhaftigkeit und Strenge, Sensibilität und Heiterkeit, Intellekt und kontrollierte Emotionalität. In Curzons manchmal nervlich recht aufreibenden

Mozart-Interpretationen gewannen nicht zuletzt Charme und englische Noblesse noch eine beachtliche Qualität hinzu. Nichts blieb darin dem Zufall überlassen. Apollo, nicht Dyonisos galt Curzon als Vorbild. Gewiss sollten auch wir zuweilen vom gähnenden Überdruß befallenen Erwachsenen uns dann und wann einmal auf so Geläutertes besinnen, wie es im abschließenden Mozart-Dokument von Clifford Curzon und dem Symphonie-Orchester der BR unter Rafael Kubelik den Nachfahren in würdiger Aufbewahrung hinterlassen würde. Über die unfreiwillige, in der Partitur nicht vorgesehene summende Beigabe am Klavier hört man dann wohl gerne wohlmeinend hinweg!

(Hörprobe: Mozart: Klavierkonzert C-Dur KV 467, II. Satz)

Sonntagsnachrichten 29.03.1998 (- 1998.03.29)



Mozart-Gegensätze

Full review text restrained for copyright reasons.

Stuttgarter Zeitung Nr. 287 (Mirko Weber - 1997.12.12)



Dann Amadé nochmal auf dem Klavier. Rafael Kubelik spricht ganz delikate mit...

Full review text restrained for copyright reasons.

The Mail on Sunday 27th October 2002 (David Mellor - 2002.10.27)



Most CDs would not be missed if they were locked away in a vault never to be seen again, but every now and again a disc is made that stands out as a great and irreplaceable achievement.

The archives of Bavarian Radio in Munich are a treasure-house of great music-making, and the small German label Audite has imaginatively scoured them to find three excellent CDs to commemorate the 20th anniversary of the death of the great English pianist Clifford Curzon.

Curzon was a friend of another outstanding musician, the conductor Rafael Kubelik, music director of the Bavarian Radio Orchestra. They enjoyed working together and Kubelik brought out the best in the highly strung Curzon, as these performances attest. There's a good Beethoven CD of the fourth and fifth concertos and four Mozart concertos on two separate CDs. No 27 was Curzon's party piece, but I'm not sure I prefer this version to his recording with Benjamin Britten on Decca.

But No 21, the so-called Elvira Madigan concerto, is a different matter altogether. The recording, from 1976, is technically outstanding and the performance unsurpassed, and all the better because no other recording of Curzon in this concert exists. No 23 from 1970 is both virile and poetic, and this CD is a treasurable memento of an artist whom Grove's Dictionary, an organ not given to hyperbole, rightly described at the time as 'the greatest living Mozartian'.



A pianist of grace and refinement, Clifford Curzon brought sufficient depth to his playing to avoid the twin evils of so many Mozart performances of his era: bland facelessness and curlicued cuteness. His partner in these live performances from 1970 (the C minor) and 1976, Rafael Kubelik, imbued his work with a Romantic spirit that inspired the pianist to more spontaneous playing than his studio recordings often suggest. Even in our age of trendy Mozart Lite, with its penchant for small-scale performance, clipped phrase-endings, and fast-to-faster tempos, these ripe readings are irresistible. In the Andante of the C major Concerto, forever branded as the "Elvira Madigan", Kubelik's strings sweetly, slowly sing the gorgeous theme, the music breathing in a way purists will condemn as "sentimental" but which I found captivating. Curzon's piano entrance mirrors the limpid phrasing of the orchestra, its rise and flow of the melodic line worthy of the great opera aria it truly is. Curzon's light-fingered high spirits in the third movement capture the vivace flavor, though here and in several other places in both concertos you feel that the orchestra would prefer to linger a bit.

Curzon and Kubelik bring a similar depth to the C minor Concerto, perhaps Mozart's darkest. Kubelik's forceful opening measures set the tone, after which the urgent drama is picked up by Curzon's solo entrance, and the quiet, almost hesitant figure urges the strings to a warmer, more lyrical poetry. It's amazing how in three or four minutes Mozart encapsulates the great drama of the Andante of Beethoven's Fourth Concerto. It's also impressive how tall this disc stands, even in a crowded field, and it's aided by sound that's perfectly adequate especially given the performances' live-1970s-concert origins.

Inhaltsverzeichnis

ABC – Blanco y negro Cultural	1
American Record Guide 6/2000.....	1
Applaus 4/2000.....	2
Classica Classica Juillet-Août 2000.....	3
Das Orchester 6/1998.....	3
Diapason Juillet-Août 2000.....	3
Klassik heute Dezember 1998.....	4
La lettre du Musicien 2000-2001.....	4
Leipziger Rundschau 18.02.1998.....	5
Pianiste Juillet-Août 2001.....	5
Piano News 3/98.....	5
Répertoire N° 135, Mai 2000.....	5
Ritmo Num. 754, junio 2003.....	6
SDR 31.01.1998.....	6
Sonntagsnachrichten 29.03.1998.....	7
Stuttgarter Zeitung Nr. 287.....	7
The Mail on Sunday 27th October 2002.....	7
www.ClassicsToday.com 01.01.1999.....	8